

Élus de montagne : l'adaptation pour mot d'ordre majeur

Malgré le contexte épidémique qui durcit son étreinte, les élus des massifs français tiennent le 36^e congrès de leur association nationale à Corte. Concentrés sur les mesures barrières, ils s'adaptent, comme ils vont devoir le faire face aux mutations de leurs territoires d'altitude

Hier matin, il a quitté Cristinacce, la petite commune de montagne dont il est le maire, franchi le col de Vergio avant de descendre sur Corte pour s'installer en toute discrétion dans l'Amphithéâtre Landry de l'Université de Corse. Aux côtés d'autres élus locaux venus de toute l'île, mais aussi de tous les massifs français, Antoine Versini s'est sûrement senti moins seul pour faire entendre la voix du territoire de montagne souvent trop enclavé, trop isolé aussi pour délivrer son message, sa complainte, mais aussi ses espoirs. La caisse de résonance de l'Anem, tribune d'altitude nationale qui se pose exceptionnellement à Corte à l'occasion de son



Présidente sortante, Annie Genevard (à gauche), a ouvert, hier, le 36^e congrès de l'Anem.



Achille Martinetti a présenté une démarche de reconquête de l'espace montagnard. U circulu, qui correspond à l'espace autrefois cultivé et aujourd'hui envahi par le maquis.

JOSE MARTINETTI

congrès annuel, est une occasion que l'élu local ne peut laisser passer. « Concrètement, je n'attends pas grand-chose de ce genre d'événement car on est un peu lassé de participer à des congrès, à des assises, mais il faut être là, à l'écoute, face à des intervenants de qualité qui font part d'expériences diverses. Mais on est en droit, plus que jamais, de bénéficier de véritables projets de territoires, de mesures fortes. En Corse, 140 communes ont besoin de ce qui pourrait être une zone franche de handicap. S'il n'y a pas la volonté politique de le faire, d'ici 10 ans, ce sera trop tard ». Dans les traves de l'amphi de la faculté de droit, le maire de Cristinacce s'est assis aux côtés de ceux qui représentaient toutes les microrégions d'un rural corse marqué par son relief, mais aussi des maires alpins, pyrénéens, jurassiens ou

encore vosgiens. La montagne des grandes stations côtoie alors celle, plus pauvre, des vallées perdues qui se battent pour leur survie. À l'écoute du débat sur les changements climatiques auxquels tous les territoires sont confrontés, à divers niveaux. Adaptation, le mot est liché par Pierre Ducret, président de l'Institut de l'économie pour le climat face à des élus masqués qui en connaissent déjà la signification. Mais il est cette fois question d'une confusion. « Il y a d'abord l'adaptation à la réduction des émissions de gaz à effet de serre, et l'adaptation aux changements climatiques qui en découlent, dont on parle trop peu. C'est pourtant la plus concrète ». Citant l'exemple d'une initiative exemplaire dans le Vercors, de quelques pays audacieux en la matière, Pierre Ducret consi-

dère que, « par définition, c'est un sujet local. Contrairement à la réduction des émissions qui est une cause nationale ». Et le président de l'IEC d'ajouter : « Cette dynamique d'adaptation aux changements climatiques doit également pénétrer le tissu économique, déclencher de l'activité ».

Cette dynamique d'adaptation qui doit pénétrer l'économie

« Mais la montagne ne se limite pas à la neige ! Le propos circule mezzovoice dans l'amphi quand il est question - un peu trop, de l'avis de certains élus - de la gestion du manteau neigeux, là où l'économie du sport d'hiver fait encore autorité. Marie-Noëlle Battistel fait pourtant référence, en sa qualité de députée l'Isère, de son « parlement de l'eau. Un schéma d'aménagement et de gestion des eaux qui produit des données fiables sur la ressource et sur son partage ». Mais les élus ne sont pas seuls au congrès de l'Anem. L'intervention de Marie-Claire Pierret en atteste. La directrice de l'Observatoire Hydro-géochimique de l'environnement dans les Vosges fait valoir l'apport de la science. « Nous récupérons des données à partir d'une veille environnementale sur l'écosystème de moyenne montagne. Pour le mettre à la disposition du grand public et des scientifiques ». Et la Corse dans tout ça ? « L'île-montagne qui nous ac-

Jean Castex va s'exprimer en visio

Purement et simplement annulée la veille, la participation gouvernementale ne sera finalement pas réduite à néant sur ce 36^e congrès de l'Anem. Si Joël Giraud, le secrétaire d'État à la Ruralité appelé « notre Premier ministre de la montagne » par Annie Genevard, était physiquement présent, deux autres membres du gouvernement ont fait une apparition sur le grand écran qui surplombait la tribune. Jean-Baptiste Lemoine et Cédric O, respectivement secrétaires d'État au Tourisme et à la Transition numérique ont échangé avec les

congressistes grâce à la visioconférence. Le Premier ministre fera de même aujourd'hui, pour clôturer le congrès comme le programme le prévoyait initialement. Évoquant « une ingénierie nationale d'avantage au service des territoires de montagne, le détachement d'administrateurs territoriaux volontaires », Joël Giraud n'a fait qu'effleurer ce que Jean Castex devrait détailler à la mi-journée. « Il y aura un nouveau programme national dédié à la montagne », a promis le secrétaire d'État.

N.K.



Dans l'un des chapiteaux qui jouxte l'amphi, la possibilité d'envoyer une carte postale cortéenne.

cueille », rappellera Joël Giraud, le secrétaire d'État à la ruralité (lire par ailleurs). Tandis que Philippe Wahl, le président du Groupe La Poste, parle de sa flotte automobile « neutre en carbone » qui sillonne les territoires depuis 8 ans, Christian Cristofari fait justement entendre la première voix de l'île-montagne. Le professeur en énergétique de l'Université de Corse s'attache à démontrer à quel point le territoire insulaire mise sur les énergies vertes. « En phase avec les politiques régionales et le programme pluriannuel de l'énergie ». Ayant souligné, quelques instants auparavant, l'importance « d'associer la science aux démarches territoriales », Pierre Ducret aura apprécié. Autant, sans doute, qu'une tout autre forme de science, celle

des anciens qui, en Corse, brillaient dans l'aménagement du territoire pour vivre de la terre en la valorisant. Quand l'auditoire francophone apprend le sens du mot « circulu » Maire de Bocognano, Achille Martinetti a évoqué « u circulu », un mot mieux compris par l'auditoire majoritairement francophone à l'évocation de « l'espace péri-villagesois » que des forces vives s'efforcent de faire renaitre en s'appuyant sur de vieilles cartes. « Il s'agit de tout ce qui, autour de nos villages, a été gagné par le maquis après avoir été longtemps cultivé, explique le maire de Bocognano en faisant part d'une volonté de reconquête

qui commence par les plants de châtaigniers. C'est une force citoyenne, militante, qui souhaite mobiliser les jeunes retraités qui ont envie de s'investir ». En montagne, la reconquête du milieu est d'autant plus précieuse qu'elle permet d'éloigner le risque d'incendie. Comme l'ère du numérique apporte sa pierre pour réduire la fracture territoriale. C'était le sujet de l'autre table ronde de cette première journée. Des instants au cours desquels Joël Giraud a osé dire que « la montagne est aussi un bon territoire expérimental pour la 5G ». En présidente de l'Anem, Annie Genevard a préféré aller à l'essentiel. « Le développement du numérique est en tout cas plus important en montagne qu'ailleurs ».

NOËL KRUSLIN

Cet amphi qui n'a jamais paru aussi petit

Certes, le grand amphi de la faculté de droit n'avait jamais semblé aussi exigu et aussi confiné, hier, malgré le respect de la distanciation entre les congressistes

masqués. Il faut bien reconnaître que le protocole sanitaire le plus strict aura malgré tout été un véritable fil rouge durant cette première journée de travaux.

Un encadrement mobilisé jusqu'à l'invitation régulière à l'utilisation du gel hydroalcoolique, un animateur qui n'hésite pas à faire remarquer à quelques élus qu'ils sont trop près les uns des autres, jusqu'à la présidente qui « implore le respect de tous les gestes barrières ».

Il faut dire que ce 36^e congrès revient de loin. Il a bien failli passer à la trappe, hier, juste après l'annonce de l'annulation du déplacement ministériel. « Nous avons attendu car nous ne voulions pas être en contradiction avec les mesures et les recommandations annoncées par le président de la République », explique Pierre Bretel, le directeur général de l'Anem. On a un peu hésité, mais toutes les informations qui remontaient jusqu'à nous, nous démontraient que l'on pouvait tenir ce congrès dans de bonnes conditions, dans le respect des règles imposées, en concertation avec tous nos partenaires locaux. »



Joël Giraud : « La montagne est aussi un bon territoire expérimental pour la 5G. »



Ce 36^e congrès a bien failli passer à la trappe.

JOSE MARTINETTI

Pour « entrer dans les clous », il a fallu aussi rebaptiser le « dîner de gala » d'hier soir pour l'appeler « dîner de travail ».

Un dîner, de travail ou pas, pour lequel Joël Giraud s'est excusé, avant de clôturer son allocution. « Vous comprendrez que,

avec ce qui se passe à Paris, je ne pourrais me permettre d'être parmi vous ».

N.K.